

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



FASSIN Didier et Samuel LÉZÉ, 2013, *La question morale. Une anthologie critique*. Paris, Presses universitaires de France, 616 p., index (Yves Laberge)

Tous deux anthropologues, Didier Fassin (professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton et aussi sociologue) et Samuel Lézé (de l'École normale supérieure de Lyon) ont réuni des extraits de 44 textes, parfois célèbres et quelquefois moins connus, dans ce recueil interdisciplinaire qui ne se concentre pas sur des moralistes, mais plutôt sur des penseurs en sciences sociales (et quelques philosophes) ayant pris en compte les aspects moraux dans leurs réflexions. Il ne s'agit pas d'une édition annotée, bien que chaque extrait soit mis en contexte en une page par les coéditeurs. *La question morale...* se subdivise en cinq sections thématiques : la présentation des fondations de la pensée de l'anthropologie morale (l'essai de Montaigne sur les cannibales), des exemples de positions opposées dans un débat de société introduisant la question du relativisme (dont l'exemple de « l'affaire du voile islamique » en France, p. 141), des études de cas typiques, quelques confrontations autour de cas éthiques extrêmes (pauvreté, cruauté, réparation, bioéthique) et enfin quatre exemples de prescriptions éthiques émanant de divers anthropologues.

À maintes reprises, Didier Fassin pose cette question centrale, « qu'est-ce que la morale ? » (p. 141 et 142), à laquelle il laisse les textes choisis fournir des éléments de réponse contrastés. L'anthropologue et le socio-anthropologue proposent des extraits d'ouvrages classiques d'Émile Durkheim, Max Weber, Bronislaw Malinowski (« Crime et châtement », p. 118-129), Clyde Kluckhohn (« Contre le relativisme », p. 193-205) et son contrepoint théorique Clifford Geertz (« Contre l'antirelativisme », p. 206-213), ainsi qu'un nombre important d'auteurs non francophones renouvelant la discipline. Certains penseurs incontournables (comme Claude Lévi-Strauss) ont été laissés de côté pour faire place à des auteurs contemporains qui gagneront à être mieux connus du lectorat francophone.

Les découvertes de ce recueil sont nombreuses; on y appréciera notamment une traduction inédite en français d'un texte classique de l'anthropologue anglais Edward B. Tylor sur la morale (p. 81-84). Généralement, les passages les plus stimulants proposent une critique de l'anthropologie telle qu'elle se fait en Occident. Pour Nandini Sundar (New Delhi School of Economics), « le problème de l'anthropologie tient au fait que ses praticiens les plus puissants ne se rendent toujours pas compte que la discipline n'est plus réservée à l'Occident, mais qu'elle est un phénomène global infléchi par des histoires nationales du savoir académique » (p. 412). Dans ce texte datant de 2004, Sundar amorçait sans le savoir un questionnement fondamental qui sera élaboré dans l'excellent collectif *Other People's Anthropologies: Ethnographic Practice on the Margins* (Bošković 2008). Pour sa part, l'anthropologue Nancy Scheper-Hughes resitue pertinemment le travail de terrain dans sa dimension initiale de mise en récit: « Il me semble que l'anthropologie doit justement servir à produire une forme de récit profondément ancré, finement ciselé, susceptible de décrire la singularité de vies vécues dans des espaces éloignés, qu'il s'agisse des cours de *townships* tentaculaires ou des fermes des communautés afrikaners du Stellenbosch et du Boland » (p. 496). Plus loin, l'anthropologue spécialiste du corps et

de la médecine critique audacieusement le postmodernisme, la mondialisation des cultures et les tenants du multiculturalisme: «Il m'est alors difficile de dialoguer avec le fantaisiste langage postmoderne qui exalte un monde sans frontières» (p. 496). Du même souffle, elle reproche à ses collègues anthropologues leur complaisance dans un jargon coupé de la réalité: «L'anthropologie que la plupart des étudiants du Cap appellent de leurs vœux – qu'ils soient Xhosa, Venda, Zoulou, Afrikaner, ou musulmans – n'est *pas* une anthropologie de la déconstruction et de l'imaginaire social, mais une anthropologie du réellement réel dans laquelle les enjeux sont importants, les valeurs certaines et l'ethnicité (si elle n'est pas essentialisée) résolument essentialiste» (p. 496).

Indéniablement, *La question morale...* est une réussite, un recueil stimulant qui apporte un angle d'étude original en reliant l'anthropologie à des questions éthiques. Cependant, son titre mal choisi est trop bref et ne parvient pas à rendre compte de la diversité des textes réunis; il ne contient pas même le mot «anthropologie». Il se destine davantage aux anthropologues qu'aux éthiciens, qui profiteront néanmoins des apports interdisciplinaires et comparatifs proposés dans le livre. Autre problème (mineur), l'index se limite aux noms des auteurs cités; on aurait apprécié l'ajout d'un index thématique compte tenu de la diversité des sous-thèmes abordés (p. 601-609).

Ce type de recueil de textes choisis de différents auteurs de référence sur un thème conducteur est courant dans le monde de l'édition en langue anglaise (*handbook, reader, companion*); dans notre langue, il est beaucoup moins fréquent et il s'agit presque à chaque fois d'un événement. Les étudiants demandent sans cesse des ouvrages de ce genre situant la discipline et proposant plusieurs définitions. Pour cette raison, cette anthologie de Didier Fassin et Samuel Lézé sera certainement instructive pour les étudiant(e)s aux cycles avancés et indispensable pour les bibliothèques universitaires.

Référence

Bošković A., 2008, *Other People's Anthropologies: Ethnographic Practice on the Margins*. New York, Oxford, Berghahn Books.

Yves Laberge
École de musique
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada